L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 AOUT 1866. | Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $6; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 30 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents net la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI, 21 AOUT 1866.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le shérif—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une portion de terre située à l'angle des rues Tchoupitoulas et Gravier, avec une maison en briques à deux étages—Aussi, à la maison des Cours rue de Chartres, entre Ste-Anne et Orléans, à 5 heures P. M., des effets mobiliers, pistolets, bijoux &c., et un cheval.

Par Gardner Smith, Yeiser & Co—à 10 heures et demie, continuation de la grande vente du stock entier des marchandises et d'articles de fantaisie de Aut. Favre, au coin des rues Chartres et Bienville.

Par Wm Cook—par ordre du député collecteur-spécial de la Douane, au warehouse de la Douane No 1, à 10 heures, des marchandises saisies, consistant en cigares, tabac en feuilles, &c.

Par E. Roger & Co—à leur salle d'encan, marchandises sèches.

Par Montgomery & Bros—à leur salle d'encan, un assortiment de meubles, tapis, glaces, matelas, batterie de cuisine, &c. Et aux écuries de P. Liner, rue Gravier, beaux chevaux, mulets, vaches laitières, buggies, wagons &c.

Par G de Féret—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une maison et terrain situés rue Urquhart, entre la rue de l'Espagne et l'Avenue Washington.

Par John C Bloom—au No 33 de la rue Bienville, marchandises sèches, habillements et chapeaux.

Par J P Boisseau—au No 52 de la rue Gravier, épaules, corde, fruits secs, liqueurs, &c.

Par Vincent et Co—au No 16 de la rue de Chartres, marchandises sèches étrangères et américaines.

Par A Fortier, constable—à midi, sur la Levée en face de la rue de l'Esplanade, le lugger Mary.

☞ Propriété améliorée de valeur à l'encan, par le shérif.

Nous appelons l'attention sur la vente à l'encan qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif, d'une propriété améliorée de valeur située à l'angle des rues Tchoupitoulas et Gravier, Premier District. — Voir aux annonces.

☞ Le shérif procèdera aujourd'hui à 5 heures après-midi, à la Maison des Cours, rue de Chartres, entre celle Ste-Anne et d'Orléans, 2me District, à l'adjudication des effets mobiliers appartenant à une succession, tels que linge de corps, meubles, bijoux, un pistolet, un cheval, &c., &c.

☞ MM. Gardner, Smith, Yeiser & Co. continuent la grande vente à termes, aujourd'hui, à dix heures et demie, au coin des rues Chartres et Bienville. Le stock se compose d'un grand assortiment de sacs de voyage, bonneterie pour dames et messieurs, gants, &c., articles de peche, coutellerie, &c.

N. B. — M. Ant. Favre remercie ses anciens amis et clients du bienveillant patronage qu'ils lui ont accordé. Il prie toutes les personnes à qui il doit et celles qui lui doivent de venir régler immédiatement, car il désire tout clore avant de quitter le magasin.

Une Perspective de Conflit sur le Rio Grande.

On a vu dans une de nos dernières dépêches télégraphiques qu'immédiatement après la proclamation du président Johnson sur le blocus de Bagdad et de Matamoros, un navire de guerre fédéral avait été expédié vers les eaux du Rio Grande, avec ordre sans doute de s'opposer à l'action de l'*Adonis*, unique batiment français chargé jusqu'ici de faire respecter le blocus de Matamoros.

La proclamation du président, nous l'avons déjà dit, était chose fort imprudente, mais l'envoi d'un navire de guerre est une mesure bien plus imprudente encore. Si quand ce navire fédéral arrivera dans le Rio Grande, l'*Adonis* avait un compagnon, le dernier venu ne dira rien et-ne fera rien, mais si le navire de guerre français est seul, et qu'il soit plus faible que l'intervenant, celui-ci alors voudra agir naturellement d'après ses ordres, et de la pourra surgir un conflit entre deux navires portant des pavillons amis.

Evidemment M. Seward a cédé aux obsessions de quelque expéditeur aux abois, qui, ayant composé une cargaison à New York ou à Boston, n'entend pas être arrêté par le décret de Maximilien sur le blocus de Matamoros ou de Bagdad.

Il est certain que les libéraux reçoivent beaucoup de choses par le Rio Grande, des armes et des munitions surtout, et ils seront fort en peine de s'en procurer le jour où sera arrêté ce commerce interlope. Les Américains de leur côté y perdront de gros bénéfices, en sorte que soit pour les uns soit pour les autres le cabinet de Washington s'est décidé à un acte qui sera certainement regardé comme violation de la neutralité promise.

Nous avons déjà dit que nous ignorions de quelle manière le gouvernement français prendrait cette mesure, mais avant qu'il ait donné son avis, il peut y avoir collision entre les navires des deux puissances et le sang peut couler.

Quand nous songeons à ce résultat, nous ne pouvons imaginer que le président Johnson ait voulu faire une chose sérieuse, car le navire qui croise en ce moment à l'embouchure du Rio Grande, pour intercepter tout commerce avec Matamoros, est bien français et représente bien la France.

Le gouvernement français pour sa propre garantie a des droits sur toutes les douanes du Mexique et ces droits il les maintiendrait quand même Maximilien abdiquerait l'empire mexicain. Le gouvernement français n'a jamais cédé cette garantie à personne depuis qu'il la possède: il en jouissait avant l'arrivée de Maximilien, il en jouira après son départ, s'il s'en va: il faudra même qu'il en jouisse longtemps pour y retrouver une partie des frais que cette entreprise malheureuse a coutés.

Ainsi, c'est bien un batiment français qui surveille en ce moment les eaux du Rio Grande, et c'est bien la France, c'est bien l'intérêt français qu'il représente, et si ce batiment ne suffit pas, un autre y sera envoyé pour l'appuyer, puis une escadre, en cas de besoin, et en dernier lieu une flotte, et tous ces navires, toutes ces escadres et cette flotte représenteraient bien la France et l'intérêt français dans ces parages.

Il est possible que ces considérations aient échappé au président et à son secrétaire d'Etat, M. Seward, et, alors, la mesure prise par eux serait moins grave, car ils pourraient y remédier à l'instant en reconnaissant le blocus.

Mais nous avons peine à croire qu'une pareille étourderie ait été commise par un président et trois hommes d'Etat, qui sont trois ministres. Toutes questions de guerre, en effet, intéressent presque toujours les ministres de l'armée et de la marine, le premier ministre et leur chef à tous, qui est le Président. Ces hommes doivent être sérieux et ne peuvent pas vouloir se jeter dans une guerre avec la France, au moment où l'armée française est si près de l'époque où les promesses d'évacuation doivent être tenues.

Serait-ce donc pour pousser la France à évacuer plus vite? Nous doutons que ce procédé fut du goût de Napoléon qui a fait très librement les promesses que nous rappelons et qui voudra sans doute aussi les exécuter avec une liberté entière. Un prince souverain qui se respecte, qui sait ce qu'il fait, et qui dispose des forces d'un grand empire, ne se laissera pas intimider par une proclamation intempestive et mal digérée.

LETTRE DE FERNANDO WOOD.—Cette lettre par laquelle Fernando Wood annonçait qu'il n'occuperait pas son siége à la convention de Philadelphie, lui fait beaucoup d'honneur. Fernando Wood a sacrifié son droit de délégué à l'harmonie, mais il n'a rien rétracté de ses opinions ni rien renié de sa carrière politique; ainsi que le prouve sa lettre dont voici la conclusion:

Bien que je sois convaincu qu'un semblable outrage ne pourrait pas être commis par la convention, et bien que je n'aie rien à regretter ni rien à retirer de ma conduite pendant la guerre et que je ne reconnaisse à personne le droit d'élever cette question dans la convention, je suis cependant trop dévoué au grand et patriotique objet que la convention a en vue pour vouloir, par ma présence, troubler les délibérations ou fournir à ses ennemis du dehors une excuse pour l'attaquer. C'est pourquoi je n'assisterai pas, comme délégué, aux séances de la convention.

INCENDIES.—Un incendie désastreux a eu lieu mardi de la semaine dernière à Atlanta; toute une rangée de maisons a été réduite en cendres, y compris le « Phœnix building » l'un des édifices les plus considérables de la ville. Les dommages sont évalués à $60,000.

—Dans la nuit de samedi à dimanche, vers deux heures du matin, le feu a pris dans la 3me avenue, entre la 61me et la 62me rue, à une maison de bois en construction. Les flammes se sont rapidement propagées à huit autres bâtiments également en planches, et les ont complètement détruites. Un gardien de nuit, qui couchait dans une maison neuve non encore habitée, a été arrêté sous prévention d'être l'auteur du sinistre.

Encore une fois l'Emeute du 30 juillet.

On nous signale une correspondance adressée de la Nouvelle-Orléans au *Messager Franco-américain*, de New-York, sur l'émeute du 30 juillet. Nous connaissions cette correspondance puisque le *Messager* figure au nombre de nos échanges et si nous n'en n'avons rien dit, c'est parce que nous avons pensé que cela était inutile, et nous le pensons encore. Le *Messager* est un journal radical qui reçoit par conséquent des correspondances radicales et qui les publie. C'est dans son rôle et nous n'en sommes nullement surpris. Pour relever ce que contiennent de semblables correspondances, il faudrait les citer, et à Dieu ne plaise que, même dans ce but, nous nous fassions l'écho de publications aussi atroces.

Et d'ailleurs, qui les a lues? bien peu de gens, sans doute, et qui les a crues? nous pouvons dire hardiment, personne! pas même celui qui les a écrites *malgré l'émotion qui faisait trembler sa main*.

D'ailleurs encore, l'enquête, une enquête aussi complète et aussi impartiale que possible, puisqu'on y trouve le témoignage de plusieurs hommes, les obligés du gouverneur Wells pour les faveurs officielles qu'ils en ont reçues, a fait justice de toutes ces fabrications odieuses.

On dit cependant une vérité dans celle sur laquelle on a appelé notre attention, et cette vérité, très bonne à répéter, est celle-ci: *Un sang innocent a été répandu*. Nous avons été des premiers à le proclamer, et ce sang innocent est celui des nègres que les discours incendiaires prononcés au meeting du 27 juillet, avaient appelés aux armes pour la défense d'une assemblée morte déjà depuis deux ans sous le poids du mépris public. Il n'était pas besoin d'appeler les affranchis à sa défense, car, comme rassemblement, personne ne voulait attaquer la prétendue convention. Ceux donc qui excitaient les nègres dans le meeting du 27 avaient des vues extra légales auxquels les malheureux affranchis, à coup sur, ne comprenaient rien. Ils n'ont donc été et ils ne pouvaient être que les instruments aveugles de quelques blancs ambitieux, de quelques misérables coureurs de places, qui pour mieux les séduire, se disaient leurs amis. Ils en ont été très certainement les victimes innocentes et c'est pour notre part ce que nous avons déploré le plus dans cette sanglante collision.

ASSASSINAT.—M. Charles Raymond, ancien consul des Etats-Unis au Brésil, a été assassiné dans sa ferme, à un mille de Woodbury, dans le New-Jersey.

M. Raymond était âgé de quarante ans et occupait sa retraite à des études littéraires. Il veillait dans sa chambre à coucher. La nuit était chaude. Sa femme s'était retirée dans son appartement, et il lisait les détails de la guerre allemande. Vers le lever du jour, Mme. Raymond entendit de la chambre voisine un bruissement semblable à celui que fait de l'eau en tombant. Elle se leva, et trouva son mari, la gorge tranchée, rendant le dernier soupir.

Les plus près voisins sont des gens de couleur. On les convoqua, et des recherches commencèrent. Des traces de pieds nus furent trouvées à la porte, et on découvrit une paire de bottes dans un champ de maïs. La longueur des pieds indiquait que les traces avaient été laissées par un nègre. Un homme de couleur a été arrêté sous le soupçon d'être l'auteur du crime. C'est un homme qui a été employé par M. Raymond, puis renvoyé pour sa paresse incurable. On l'avait entendu menacer la vie de son patron et tout porte à croire qu'en effet c'est lui qui l'a assassiné.

Affaires mexicaines.

Le journal officiel de San Louis enregistre l'arrivée en cette ville de M. le maréchal Bazaine et donne à entendre que les bruits répandus au sujet de cette excursion étaient exacts.

Nous avons la satisfaction—dit notre confrère—d'annoncer que S. E. le maréchal Bazaine est arrivé ici, dans l'après-midi du 10 courant, sans incident.

La presse de Mexico avait annoncé le départ de S. E. le maréchal pour l'intérieur, on donnait alors pour objet principal à ce voyage, l'ouverture générale d'une campagne sérieuse contre les dissidents.

Toutefois nous avons des raisons d'assurer que le dessein de S. E. est de surveiller en personne l'organisation des troupes mexicaines que l'on forme à Queretaro et à San Luis. Cette opération est en effet d'une grande importance pour le rétablissement de l'ordre dans certains départements et pour l'affermissement de la tranquillité publique sur tout le territoire de l'empire.

Ce fait peut par lui-même contribuer à définir nettement notre situation politique. On y voit que la France n'abandonne pas la cause du Mexique, pas plus qu'elle ne renonce à soutenir le régime actuel. Les événements qui ont lieu en ce moment et dont nous avons parlé plus haut, sont un indice palpable des vues de cette nation magnanime, à l'ombre de laquelle l'institution salutaire de l'empire est venue s'implanter dans notre patrie.

Nous pensons en conséquence que nos lecteurs doivent être rassurés une fois de plus, au sujet des intérêts les plus chers aux Mexicains, du moment où l'on donne une vigoureuse impulsion à l'organisation des éléments qui doivent avoir pour résultat final la paix, le progrès et la grandeur de ce pays jusqu'aujourd'hui si éprouvé par l'infortune.

On croit que, en quittant San Luis, le maréchal avait l'intention de se diriger sur Matehuala.

De nouvelles arrestations ont été opérées à Mexico le 29 juillet. Elles se rattachent au même ordre de faits qui ont motivé celles d'il y a quinze jours.

Nouvelles d'Europe.

FRANCE.

D'après une dépêche de Paris en date du 3 août, transmise par le câble transatlantique, le cabinet français a demandé une rectification de frontières du côté du Rhin. Il aurait fait ressortir que l'organisation nouvelle de l'Allemagne rendait nécessaire un agrandissement de la France, afin que l'équilibre général ne fût pas troublé.

Les frontières demandées seraient celles de 1814, et des pourparlers *ad hoc* auraient immédiatement été engagés avec la Prusse. On rattachait à ce nouvel incident le retour à Paris de l'empereur Napoléon, qui était à Vichy, mais le *Moniteur* a déclaré cette hypothèse sans fondement.

Le 9, l'empereur a présidé le conseil des ministres, mais la question étrangère n'y a pas été traitée.

Les négociations entre Berlin et Paris se poursuivent sur le pied le plus amical, et on en a pour garant la parole de M. Benedetti, ambassadeur de France en Prusse, et arrivé le 11 août à Paris pour conférer directement avec l'empereur.

L'impératrice du Mexique est arrivée à St-Cloud. L'impératrice Eugénie était allée à sa rencontre.

La Bourse a fermé à Paris à 68 fr. 92 c.

ALLEMAGNE.

A Berlin, on a connu le 10 août (vendredi), la demande de la France relative aux frontières, et l'émotion a été très grande. M. Benedetti est aussitôt parti pour Paris où, comme nous l'avons dit, il est arrivé le 11 au soir.

Les journaux semi-officiels de Berlin du 10 demandent à ce qu'on laisse une certaine autonomie aux provinces qui seront incorporées à la Prusse, qu'on leur laisse par exemple l'administration de la justice, leur représentation provinciale conforme à leurs anciennes institutions, leurs franchises municipales et communales, etc., etc.

La chambre des seigneurs déclare dans son adresse au roi que la Prusse a été contrainte à la guerre dans l'intérêt de sa propre défense. Au surplus, la chambre espère que l'Autriche une fois sortie de la confédération germanique, les relations de la Prusse avec cette puissance seront amicales. Quand la Prusse sera définitivement à la tête de l'Allemagne nouvelle, il faudra réformer les armées fédérales sur le modèle de celles de Prusse, la chambre Haute ne croyant pas qu'on puisse faire mieux.

Suivant la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, dans le prochain traité destiné à intervenir entre les belligérants, la Prusse reconnaîtra la médiation de la France, mais traitera séparément avec chacun des intéressés. La future frontière de Prusse sera délimitée de manière à garantir sa sécurité et à assurer sa position comme grande puissance, afin qu'elle puisse remplir sa glorieuse mission.

Le roi de Prusse n'a pas voulu recevoir le roi de Hanovre, qui lui demandait une entrevue; il lui a envoyé le prince de Jestenburg(?) pour dissiper toutes ses illusions quant à l'indépendance du Hanovre. Le roi de Prusse est du reste actuellement un centre d'attraction pour les petits souverains d'Allemagne qu'il a dépossédés. L'électeur de Hesse est arrivé de Carlruhe à Berlin, et il devait y être suivi par le prince Guillaume et la princesse Frederika de Hesse, lorsqu'un ordre impérial de M de Bismark a arrêté ceux-ci à Magdebourg.

Actuellement, il existe entre la Prusse et l'Autriche un armistice de quatre mois; et entre la Prusse et la Bavière un armistice de trois semaines à partir du 3 août. Auparavant, les Prussiens avaient bombardé Wurtzbourg, mais avaient été repoussés. En revanche, ils avaient occupé la Haute Franconie sans opposition. Les souverains de Bade, de Saxe, de Darmstadt ont également imploré un armistice du roi de Prusse autour duquel ils gravitent désormais.

Le gouverneur de Sleswig Holstein a ordonné aux habitants de se préparer à élire des représentants au parlement allemand.

Le baron de Pfordten est arrivé de Munich à Berlin.

ITALIE.

Le *Moniteur* du 10 août annonce que le général La Marmora et l'archiduc Albert ont été autorisés à signer un armistice sur la base de la cession directe à l'Italie du Lombardo Vénitien. Cette nouvelle a donné une grande force au parti de la paix en Italie. On croit que c'est à Paris, et non à Prague, qu'auront lieu les négociations ultérieures entre l'Autriche et l'Italie. La France est parfaitement d'accord avec la dernière en ce qui touche la Vénétie. C'est le 11, à 4 heures du soir, que commence la suspension d'armes. Les troupes italiennes ont commencé immédiatement un mouvement rétrograde dans le Tyrol.

A Florence, on n'en réclamait pas moins la possession du Tyrol italien. Les principales difficultés pour la conclusion de l'armistice avaient même été la fixation des lignes à occuper par les commissaires respectifs des belligérants.

RUSSIE.

Le monitor américain *Miantonomah*, ayant à bord le sous secrétaire de la marine Fox, envoyé par le congrès de Washington pour féliciter l'empereur Alexandre d'avoir échappé à l'attentat du 16 avril, est arrivé à Cronstadt le 9 août. Il a été rejoint le jour même par le reste de l'escadre américaine. Un accueil splendide et sympathique a été fait à l'escadre par la flotte russe. L'empereur Alexandre a visité l'*Augusta* et le *Miantonomah* le lendemain de leur arrivée. Il a ramené avec lui dans son yacht, M. Fox et les officiers Murray, Beaumont et Van Buren et les a retenus à dîner avec lui. A la fin du repas, le czar a porté un toast à la prospérité des Etats-Unis et à la perpétuation des sentiments amicaux qui existent entre la Russie et l'Union.

Le départ pour St-Pétersbourg a eu lieu le lendemain. Aux pompes des réceptions officielles doit se joindre toute une série de manifestations particulières pour lesquelles on a fait des préparatifs magnifiques.

Un ukase impérial interdit l'usage de la langue polonaise dans les relations officielles.

ANGLETERRE.

La session du parlement anglais a été close le 10. Le discours de la reine est peu important. En ce qui touche aux évènements du continent, la reine a dit que son gouvernement n'avait pas jugé à propos de prendre part à une lutte dans laquelle l'honneur de la couronne ni l'intérêt de ses sujets n'étaient pas en jeu. Elle exprime l'espoir que les négociations qui se poursuivent conduiront à la conclusion d'une paix durable. Après avoir complimenté le gouvernement des Etats-Unis pour sa conduite amicale lors de l'invasion fénienne, la reine a dit que l'habeas corpus ne serait pas rétabli en Irlande avant la prochaine session du parlement. Le reste du discours n'a trait qu'à des matières d'intérêt général. Il y est fait toutefois mention de l'heureux dénouement de l'entreprise du câble transatlantique qui tendra à cimenter les relations amicales qui doivent exister entre les deux pays.

DEUX PREMIERS DÉBUTS.

Voici un chapitre inédit des grandeurs et misères de ces hommes illustres auxquels Béranger a consacré sa plus belle chanson:

> On les persécute, on les tue.
> Sauf, après un lent examen,
> A leur dresser une statue
> Pour la gloire du genre humain.

Il s'agit de deux courtes histoires, deux simples anecdotes qui m'ont été contées par un témoin oculaire, et qui, la marche des évènements aidant, ont tant de connexité avec l'actualité du moment, que je ne puis résister au désir de les publier ici.

I

A New York, par une belle journée de l'été de 1807, une foule immense s'était rassemblée sur les bords de l'Hudson, au bas de la rue qui porte aujourd'hui le nom de *Fulton street*. Cette foule examinait un bateau de forme étrange, sans mâts, sans voiles, avec un tuyau de cheminée sur le pont et deux roues extérieures à babord et à tribord.

Un citoyen de la Pensylvanie, le sieur Robert Fulton, après avoir échoué dans diverses entreprises tentées en Europe, était revenu dans son pays, pour le faire jouir, disait-il, d'une invention appelée à révolutionner le monde.

Cette invention, le bon peuple de New York l'avait sous les yeux: c'était le bateau qui se balançait au roulis de l'Hudson.

Mu par une pompe à feu, il devait accomplir sans d'autres secours que la vapeur, le trajet de New York à Albany: mais personne ne croyait à cette folie, bien entendu.

Ecoutez les dialogues de la foule:

—Figurez-vous, disait un bourgeois newyorkais à son voisin, que ce Fulton a eu l'outrecuidance d'afficher partout qu'il prenait des passagers moyennant dix dollars.

Peuh! répondait l'interpellé, il y a de la marge entre le rêve et la réalité. Voyez, pas un chat ne se présente.

—Pardon, et cet homme! Où va-t-il le malheureux? Par Dieu! il franchit la planche qui sépare le navire infernal du quai. C'est un fou.

En effet, un inconnu dont l'oublieuse histoire ne nous a pas conservé le nom, abordait l'inventeur sur le pont de son bateau.

—Monsieur, lui dit-il, voici le prix de mon passage. Je vais avec vous à Albany.

—Quoi! vous auriez confiance dans mon idée?

—Parfaitement.

—Oh! merci.

Et Fulton serrait avec effusion la main de l'étranger; puis regardant les dix dollars que celui-ci venait de lui remettre, il ajoutait, moitié souriant moitié pensif:

—Voilà le premier argent que je reçois depuis dix ans, pour prix de mes travaux.

Cependant, la multitude s'impatientait. Selon la louable habitude de toutes les foules auxquelles on fait attendre un spectacle annoncé, elle avait commencé par murmurer.

Aux murmures s'étaient bientôt joints les cris et les grognements; c'était au tour des sifflets, et tout à l'heure on allait se mettre à couler l'invention, quitte à noyer l'inventeur avec.

Mais, ô miracle! un panache de fumée s'échappe de la cheminée du bateau. Il a accompli un mouvement de rotation; ses roues latérales se sont agitées, battant l'eau, la faisant follement bouillonner, et, comme une flèche, la lourde masse a pris son essor, coupant le courant, remontant l'Hudson, malgré vent et marée.—*E pur si muove!*

Le *Clermont*—tel était le nom du nouveau batiment,—le *Clermont* alla de New York à Albany en trente six heures, et opéra son trajet de retour en trente heures.

Dans ces deux traversées, qui s'exécutèrent de nuit et de jour, l'énorme machine jeta la terreur parmi les riverains de l'Hudson et parmi les équipages des navires qui se trouvèrent sur son passage. Les marins, étonnés de cette longue fumée qui s'élevait dans les airs et entendant le bruit des roues qui frappaient l'eau à coups redoublés, se précipitaient à fond de cale, pour se dérober à cette effrayante apparition. Les plus hardis se prosternaient sur le pont, imploraient la Providence contre l'horrible monstre qui dévorait l'onde.

Le *Constitutionnel* n'avait pas encore inventé le serpent de mer, sans cela on aurait cru à sa présence dans les eaux du grand fleuve américain.

Quoiqu'il en fût, l'expérience était concluante, et peu après le *Clermont* se mettait à faire le service régulier de la poste entre New York et Albany. Le premier bateau à vapeur avait triomphalement pris possession de son domaine.

Aujourd'hui, la statistique nous apprend qu'on en compte 18,000 dans le monde, 18,000 steamers de toute forme, de tout tonnage, depuis celui qui fait le service entre Paris et St Cloud jusqu'au *Great-Eastern*.

II

Sautons à pieds joints un intervalle de trente-quatre années, de 1807 à 1841.

La scène se passe dans un salon d'hôtel, à Washington.

—Pardon! monsieur, dit un homme dans la force de l'âge au maître de l'établissement, veuillez me faire ma note, que je quitte au plus vite la capitale.

—Quoi, déjà?

—Certainement. Si je restais un jour de plus à Washington, je n'aurais pas le moyen d'y payer mes modestes dépenses. Je suis littéralement à bout de ressources.

—Rien n'est pourtant désespéré au sujet de l'allocation de 30,000 dollars que vous attendez. La Chambre des représentants ne l'a-t-elle pas votée?

—Je le sais, mais il faut que ce vote soit ratifié par le Sénat. Or, la session ne devant plus durer que deux jours, et la haute assemblée ayant cent quarante trois *bills* à examiner avant d'arriver à celui qui me concerne, je crois que je puis faire mes paquets.

—Ce sera pour l'année prochaine.

—L'année prochaine, j'aurai porté mon télégraphe électrique en Europe.... si on en veut.

Et l'illustre professeur Morse,—car c'était lui,—levant les bras au ciel, s'écria, comme Scipion exilé:

—*Ingrata patria!*

Cette conversation avait été entendue par une jeune fille qui traversait le salon de l'hôtel.

—Courage, monsieur, dit-elle au savant, je vous protégerai!

—Vous, mon enfant!

—Oui, moi; je suis miss Ellsworth, la fille du directeur du bureau des brevets.

—En effet, je connais votre père.

—Si vous le connaissez, vous devez savoir que nous recevons à la maison beaucoup de sénateurs.

—Eh bien!

—Eh bien! je verrai ces messieurs, je leur dirai: «Siégez jour et nuit, s'il le faut, mais ne vous séparez pas avant d'avoir accordé au professeur Morse les 30,000 dollars dont il a besoin pour doter le pays d'une découverte qui fera le pendant de celle de Fulton.»

—Merci, mademoiselle; mais je crains bien que tous vos efforts ne soient inutiles.

—Ne me découragez pas, et promettez-moi de ne pas quitter Washington avant après-demain matin. Vous savez, ce que femme veut.... les sénateurs doivent le vouloir aussi.

—Soit, je resterai.

—Vous le jurez?

—Je le jure!

Deux jours après, à l'aurore, miss Ellsworth prenait le chemin de l'hôtel où nous l'avons déjà vue, montait bravement dans la chambre de l'inventeur, qui se trouvait encore au lit, et avec la libre désinvolture d'une Yankee de race et d'éducation, haletante de joie, elle se laissait tomber plutôt qu'elle ne s'asseyait au pied de la couchette de son protégé.

—Quand je vous le disais! s'écria-t-elle, battant joyeusement des mains.

—Quoi? demanda le savant abasourdi.

—Le vote de votre bill a été ratifié cette nuit à quatre heures, quelques secondes avant la clôture de la session. Nos pères conscrits dormaient bien un peu; mais j'étais là, dans une tribune, leur rappelant d'un tel regard la promesse qu'ils m'avaient faite, qu'aucun d'eux n'a osé aller se coucher avant de l'avoir accomplie. Du reste, voici le *Globe officiel* de ce matin; lisez.

Le professeur Morse prit la main de la jeune fille, et, tandis qu'il y déposait un baiser respectueux, celle-ci sentait une larme brulante glisser le long de ses jolis doigts roses.

Six mois après le nouveau télégraphe fonctionnait entre Baltimore et Washington, et la première dépêche expédiée sur les ailes de l'électricité était à l'adresse de miss Ellsworth. Elle ne contenait qu'un mot, un cri de reconnaissance: "Merci!"

Depuis lors, l'invention du professeur Morse, tout aussi bien que celle de Robert Fulton, a fait son chemin dans le monde, réalisant la parole que Shakespeare prête au petit Puck de la *Tempête*: "*I will put a girdle around the world*".—Je mettrai une ceinture autour de la terre.—Que dis-je? à l'heure même où j'écris ces lignes, la première de ces découvertes vient en aide à la seconde, et le *Great Eastern* traverse l'Océan, laissant échapper de ses énormes flancs le fil transatlantique, le trait d'union qui doit relier l'ancien au nouveau continent.

Dans huit jours, peut-être,—si la corde ne casse pas,—vous pourrez allumer vos cigares, ô Parisiens! avec du feu produit par une étincelle venant de l'autre hémisphère.

Il a fallu cinq mille ans pour découvrir l'Amérique; il faudra cinq minutes pour communiquer avec.

De ce progrès inouï, veuillez, je vous prie, remercier tout d'abord Robert Fulton, puis le professeur Morse, et puis un peu miss Ellsworth.

—Un Malgache, employé comme canotier à Ste Marie de Madagascar, vient d'être blessé d'une façon qui a vivement ému les naturalistes de cette colonie. Ce noir avait été chargé de repêcher une ancre perdue dans le port. Il avait déjà plongé plusieurs fois, lorsque tout à coup il revint à la surface, en appelant au secours. Il s'a été rapidement dans la pirogue par ses compagnons, on s'aperçut qu'il avait une jambe coupée jusqu'aux os, comme avec un instrument tranchant. Qui avait ainsi blessé le malheureux plongeur? On suppose que c'est un animal d'une espèce inconnue, et qui n'en est point à ses débuts, car plusieurs jours avant l'accident survenu au Malgache, on avait trouvé sur divers points du rivage plusieurs poissons coupés nettement en deux.

Une chasse a été organisée pour débarrasser la colonie de cet hôte dangereux.

PAR LE TELEGRAPHE
DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Dépêches d'Europe.

UN BILL PRUSSIEN D'ANNEXION.

Dénégations de Napoléon à propos de la Belgique

Congrès de Prague.

Réclamation des Etats-Unis pour sept navires confédérés.

Warrant anglais d'opposition.

DATE DE PARIS DU 20 AOUT.

QUESTION DES FRONTIÈRES.

SILENCE DES JOURNAUX DE PARIS.

Le roi d'Italie et le Pape.

Négociation pour la cession de Rome.

Marchés américains.

Nouvelles d'Europe par le câble.

Londres, 18 au soir. — Consolidés, au comptant, 88 1/4; 5.20, 68 3/4.

Liverpool 18 P. M. — Coton, marché paisible aujourd'hui et sans changement dans les cours. Ventes de 8000 balles. Middling uplands, 13 3/4 d.

Berlin, 18. — Les chambres prussiennes discutent un bill qui a pour objet l'annexion à la Prusse du royaume de Hanovre, l'électorat de Hesse, le duché de Nassau et la ville de Francfort.

Paris, 18 août — L'empereur Napoléon nie avoir eu l'idée d'annexer le territoire belge à la France.

Prague, 18 août—Le congrès de la paix est en session et les négociations font des progrès favorables. Les ratifications d'un traité de paix seront, dit-on, échangées dans 10 jours.

Londres, 18 août—Rien d'important dans la politique anglaise.

Les vapeurs Allemania et England sont arrivés le 9 en Europe.

Un affidavit, fait par M. Mullins, ayant été présenté à la cour de l'amirauté, portant que sept steamers, coureurs de blocus, mouillés à Liverpool, sous le nom de Fraser, Trenholm & Co étaient loyalement la propriété des Etats-Unis ayant appartenu au gouvernement confédéré à la fin de la guerre, l'amirauté a lancé un warrant pour 20,000 livres contre chaque vapeur.

Il est allégué que trois des navires sont sujets à un procès commencé. Les autres sont de bonne foi, la propriété de Fraser, Trenholm & Co.... et un autre appartient aux constructeurs, n'ayant jamais été enregistré.

Le London *Times* dit que le discours du roi de Prusse n'a pas fait une impression favorable à Paris, même parmi ceux qui ont le mieux accueilli ses succès. L'absence de toute allusion à la France ou aux autres puissances étrangères offense les Parisiens.

Londres, 20 août—La dépêche suivante a été reçue de Paris:

Paris, 20 août

Les journaux de Paris gardent le silence sur la question de la rectification des frontières de France.

Le bruit court ici que le gouvernement italien traitera bientot directement avec le pape pour la cession de son domaine temporel et l'établissement de Rome comme la capitale de l'Italie.

Londres, 20, midi—Consolidés au comptant, 88 1/4,—5-20: 69 1/4,—actions de l'Erie, 12 3/4, —Illinois, 75 3/4.

Liverpool, 20, midi—Coton — marché sans changement. Ventes d'aujourd'hui 10,000 balles. Middling Uplands, 13 3/4.

New York 20—Par le St David à la Pointe au Père.

Le stock de coton à Liverpool le 10 était de 888,000 balles dont 392,000 de provenance américaine. Les cotes du 10 étaient: Bean Orléans 16 d.; Middling 14 1/4. Beau Mobile 15 1/2 d. Middling 13 3/4 d Beau Uplands 15 1/4 d Middling 13 1/2 d.

Les journaux disent qu'on croit que les Etats-Unis et le gouvernement canadien ont consenti, à la formation d'une commission internationale dans le but d'aplanir les obstacles qui nuisent au développement du commerce de frontière des deux pays.

Il n'y a rien de nouveau sur les négociations pour la paix. Le baron Wither est parti de Berlin le 8 pour Prague, où l'on dit que les négociations définitives pour la paix entre l'Autriche et l'Italie auront lieu.

Le comte Baralano et le général Menibia seront les plénipotentiaires italiens.

New York 20—La première balle de coton nouveau est arrivée hier de la Nlle-Orléans. C'est un beau specimen et qui fait bien augurer de la qualité de la récolte qu'on ramasse maintenant.

Situation de Banques.

Les emprunts ont augmenté de $3,680,000. La diminution d'espèces a été de $7,800.

Le général Sweeny a lancé une adresse pour dissuader les Féniens de former des associations politiques de parti, étrangères à la cause de la liberté de l'Irlande.

Washington, 20. — La légation mexicaine a reçu des avis qui disent que les Français ont évacué Monterey et Saltillo où sont maintenant les libéraux. Escobedo avec un millier de Mexicains pense être devant San Luis avant deux mois.

Le département d'Etat est officiellement informé que le gouverneur-général du Canada suspendra pour deux mois et demi l'effet de l'ordre royal par lequel la taxe sur les marchandises avait été élevée de 4 pour cent à 16 pour cent. Le décret est sujet à l'approbation du gouvernement suprême.

Le trésorier des Etats Unis est occupé à distribuer les récompenses pour l'arrestation des conspirateurs-assassins. Il a payé déjà plus de $70,000, et cela sans l'intervention des agents de réclamations qui sont grandement désappointés de ce que par les arrangements pris par le trésorier, on a pu se passer d'eux.

Louisville, 20. — Vente de 200 boucauts de tabac en feuilles à des prix pleins; farine superfine $7; mais 60 cts le mélange; avoine de l'année 35; blé 2 30; porc mess 33; bacon épaules ferme à 17, côtés désossés 21 1/2; graisse 21; whisky 2 26.

John M. Storks, grand manufacturier de meubles, est mort aujourd'hui.

Le bureau de santé a rapporté 15 nouveaux cas de choléra, dont 5 à la caserne Taylor. Jusqu'à présent il n'en est mort aucun.

Les trains de chars Gallatin se sont heurtés contre ceux de Nashville, à la station de Cundsville, ce matin. Les chars n'ont eu que de légères avaries, mais personne n'a été blessé.

Washington, 20. — Les délégués de ce district à la Convention de Philadelphie et d'autres ont eu un meeting ce soir et ont décidé qu'un immense meeting de ratification aurait lieu samedi prochain devant l'Hotel-de-ville. Des comités ont été nommés pour faire les arrangements nécessaires, et les comtés voisins du district seront invités à y assister.

Buffalo, 20—Le procès des officiers féniens devait avoir lieu à la cour de circuit des Etats Unis qui siége dans cette ville pendant cette semaine; mais un ordre a été reçu aujourd'hui de l'avocat-général Stansberry, autorisant et conseillant un *nol prosequi*.

Washington, 20—Le département d'Etat a reçu avis que F. E. Brackerell, citoyen de ce comté, qui avait été emprisonné comme fénian en Irlande, a été relâché par le gouvernement anglais à la condition de quitter le pays et de partir immédiatement pour les Etats-Unis.

St Louis, 20 août.—Le bureau de santé n'a pas fait de rapport sur les cas de choléra, aujourd'hui; mais plusieurs membres assurent que ce fléau fait moins de ravages actuellement.

La farine est faible, mais n'a pas varié de prix; le blé tend à la baisse. Le mais maintient son prix. Le porc est calme à $33 50 et 34. Le bacon n'a pas varié, et le whisky vaut $2 24 à 2 25.

Cincinnati, 20 août.—Pas de changement dans le prix de la farine et des grains. Whisky ferme à $2 22 et 2 30. Les provisions maintiennent leurs prix. Le porc se paye $33 et plus; viandes en morceaux 15 à 17 1/2; bacon 17 1/2 à 21 1/4. L'or est à 148.

Solomon Hart, négociant respectable et établi depuis longues années, est mort aux sources de Crab Orchard, Kentucky, ce matin.

New-York, 20. — L'or a fermé à 148 3/4. 5.20 à 110; 7.30 à 106 1/4. Coton, ventes de 1500 balles à 34 1/2 pour le middling uplands, et à 36 1/2 pour le middling Orléans.

(*Autres dépêches.*)

Washington, 20 août—La convention de soldats, à Chicago, sera entièrement composée de soldats unionistes qui endossent la politique du président. On propose, néanmoins, d'avoir, plus tard, une convention composée de soldats du Nord et du Sud.

New-York, 20 août—Les pertes causées par le feu d'hier, à Jersey City, sont estimées à près de $2,000,000. Dix à douze personnes ont péri. Quatorze navires, 20,000 barils d'huile et de grands lots de coton et de tabac ont été détruits.

La plus grande partie du tabac appartenait au gouvernement italien.

Parmi les navires brûlés sont le schooner Barnett, la barque Ivertrade, le navire de Brême G. H. Vitchen; le brick hollandais Lambert, et plusieurs schooners ou allèges.

Chicago, 20 août—Un incendie qui s'est déclaré hier soir, dans cette ville, a détruit l'entrepôt de Van Horn, Murray & Co, et les bâtisses attenantes occupées par G. W. C. Church, Cody Téhuan et d'autres. Perte $500.000.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPERATURE. — 20 août 1866.
(Thermomètre de C. Dabenet.)

	FAHRENHEIT.
6 heures du matin	79 degrés.
Midi	91 "
3 heures du soir	92 "
6 heures du soir	88 "

COUPS DE FEU. — J. M. Butler a été arrêté hier soir, rue Robin, pour avoir tiré sur un homme et l'avoir blessé grièvement. L'affaire s'est passée à l'angle des rues Robin et Nouvelle-Levée. L'homme blessé est à l'hopital.

RAPPORT MORTUAIRE. — Le nombre d'enterrements a été hier de 45. Il est mort 37 blancs et 16 noirs, et 2 qui n'ont pas été déclarés. Nous ne trouvons que 14 cas de choléra, ce qui fait une diminution de moitié sur le jour précédent. De ce nombre, il y a 6 blancs et 8 noirs.

ABUS DE CONFIANCE.—L'affaire de S. Cook, accusé d'avoir obtenu de l'argent sous de faux prétextes, a été renvoyée devant la 1ere Cour de District. Caution $2,000. Le prévenu n'ayant pu le fournir a été écroué à la prison de paroisse où il restera jusqu'à ce que son affaire soit appelée.

Mme Anne Finnegan est accusée d'avoir enlevé la fille de Hugh Smith, qui lui avait permis de passer avec la prévenue une semaine de vacances. Smith, dans la croyance que sa fille est retenue au secret dans la résidence de Mme Finnegan, à l'encoignure des rues Clio et Tchoupitoulas, a obtenu contre elle un mandat de perquisition.

Plusieurs enquêtes qui ont eu lieu à propos de décès dont il ne serait pas question en d'autres pays. Nous nous demandons toujours pourquoi ces enquêtes sont faites, car nous n'en voyons pas la raison.

Nous n'avons rien trouvé d'intéressant dans les registres des cours de police.

(*Communiqué.*)

Messieurs les éditeurs de l'*Abeille*,

Messieurs,

Je prends la liberté de recourir à votre estimable et bienveillant journal, afin de répondre à certaines imputations que je soupçonne malveillantes et qui, cette fois encore, viennent s'exercer au sujet de la fête que j'ai donnée jeudi dernier à la salle de l'Opéra.

On affirme, m'assure-t-on, que j'ai eu assez d'adresse pour obtenir gratuitement l'usage de cette salle pour laquelle, cependant, le lendemain de la cérémonie je soldais un compte de $400. Je tiens ce reçu à la disposition du public. Oui, $400 seulement, pour avoir, en plein été, amené sur cette scène inoccupée les enfants de ces familles dont l'accueil généreux et empressé vient de faire la fortune de ses derniers directeurs. Je ne m'appesantirai pas cette fois sur des conditions que je trouve exorbitantes, et qui certainement, contribueront à priver souvent les familles de ce genre de fêtes auxquelles elles portent tant d'intérêt. Plus tard je reviendrai peut-être sur ce sujet; pour cette fois, j'ai accepté et j'ai payé, comme de juste.

Je ne sais si l'on me prête une aussi forte dose d'habileté en ce qui concerne, par exemple, la location des costumes, les gages d'une nombreuse et excellente musique, les travaux d'imprimerie, certaine publicité fort coûteuse dans les journaux et quantité d'autres frais qu'il serait trop long de détailler, mais comme les grosses notes présentées sont déjà soldées, je me crois fondé à déclarer que je méprise toute mauvaise intention à mon égard, de quelque coté qu'elle vienne.

Je termine, messieurs les éditeurs, en affirmant que je serais heureux de voir les critiques et les médisants s'essayer à des tentatives comme celle que je viens de faire, et, s'ils étaient assez heureux pour réussir, je leur promettrais plutôt mon admiration que mon envie.

Par suite de retards imprévus, la pièce de Ca... n'ayant fini qu'à minuit, j'ai cru devoir me souvenir qu'un bal était promis, et, quoique à regret, je me suis décidé à renvoyer à une époque prochaine la représentation de deux très pièces dans lesquelles mes plus jeunes élèves devaient paraître. De cette manière, tout le monde, je l'espère, se trouvera satisfait, et je profite de la circonstance pour rappeler aux familles que les cours du Collège de la Louisiane recommencent aujourd'hui, mardi, 21 août.

Je vous prie d'agréer, messieurs les éditeurs, mes sincères remerciments et l'assurance de mon plus profond respect.

Votre très humble serviteur
A. FERRIER

Nouvelle Orléans, 20 août 1866.

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 20 août 1866.

Le mouvement a été très faible et sans variations. La farine est rare et plus recherchée. Il ne s'est vendu que 600 balles de coton et aux prix antérieurs.

L'or a ouvert sans force à 145 contre 146 1/2 samedi soir et il a continué de fléchir jusqu'au moment de la clôture, heure à laquelle, à la suite de nouvelles favorables de New York, il s'est raffermi et a clos à 145 3/4 à 146. Les transactions, au Board, embrassent $2,000 (.00 et 1500) à 145 1/4 et $570 à 145 1/2. Sur le dehors, il s'est vendu $7,000 à 145 5/8, $1100 à 145 3/4, $10,000 à 145 7/8, $1,000 à 146 et $10,000 à 145 1/2 et 146. Les ventes d'argent comprennent $1,000, en demi piastres américaines, à 137 à 137 1/2; une petite somme, en piastres mexicaines, à 147 3/4 et 800 piastres, pour de l'or, à 1 1/2 de prime.

La baisse de l'or a de nouveau fait fléchir le change étranger. Les offres et la demande ont été fort limitées. Les ventes comprennent 3,000 livres sterling, en traites connaissements, à 1.52, 4,000 livres (2,000 et 2,000) à 1.53, 2,500 livres de banque à 158, 500 livres à 1.58 1/2 et 500 livres à 159, pour de l'or, à 107 3/4.—Il ne s'est point vendu de francs.—Nous cotons le sterling à 152 les traites connaissements, 1.53 le banc clear, 1.58 le No 1 à première classe et 1.58 à 159 le change de banque, les francs à 3.65 le commercial No 1 et 3.55 le change des banques.

Le change américain n'a presque pas été recherché et n'a guère varié. Les banques ont tiré sur New York à 1/4 d'escompte et n'ont eu à répondre qu'à une demande modérée. Les seules transactions annoncées sont un petit montant sur New York, à vue, à 1/2 d escompte, $6000, à quinze jours de vue, au même taux. Au dehors, le taux était de 1/4 à 3/8, sur New York, à vue.

La demande d'actions a été insignifiante. Au Board, 90 actions de la banque de la Nouvelle-Orléans se sont vendues à 33. Il ne s'est rien fait sur le marché. MM Walton & Deslonde ont vendu, à l'encan, samedi, 164 actions de la banque des Marchands (non encore annoncées) à $25 25, et 253 du chemin de fer de Jackson, comme suit: 100 à $8 25, 100 à $8 37 1/2, et à $8 50.

Nous n'avons aucune vente de bons de la ville à mentionner. Les consolidés sont cotés à 84 1/2 à 85 et les émissions en faveur de chemins de fer à 81 à 85, suivant les coupons.— Nous cotons les *sures* de la Louisiane à 78 à 78 1/2; les bons du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, à 85 à 87 1/2, les bons du chemin de fer des Opelousas, première hypothèque, avec huit bons échus, à 80.

La demande de billets qui n'ont pas cours s'est quelque peu améliorée. Au Board, $4500 en billets du Trésor de la ville se sont vendues à 5 1/8 d'escompte. Sur le marché, $10,000 à 3 1/4, $3000 en billets de la banque de la Louisiane à 67 cents à la piastre, $1500 en billets du Trésor de l'Etat à 10 pour cent d'escompte, $1100 à 12, $1500 (400 et 1100) à 13. Les billets de la banque de la Louisiane sont cotés à 65 à 69 cents à la piastre, et ceux de la banque de l'Etat de la Louisiane à 95 à 99.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Lundi soir, 20 août 1866.

COTON—Le marché a ouvert, ce matin, en éprouvant une demande assez générale, mais l'exiguité et la médiocrité de l'approvisionnement offert, aussi bien que les exigences des détenteurs en ce qui touche les plus hautes qualités, ont été causes que les transactions se sont bornées à 600 balles, dix courtiers ont pris part aux affaires. Nous n'avons, cette fois, à annoncer aucune variation matérielle dans les prix, bien que quelques personnes soutiennent que les chiffres payés même pour les listes courantes de strict good ordinary et de low middling ont été au-dessus de nos cotes. Les acheteurs se sont beaucoup plaint de la rareté sur le marché des grades plus élevés. Nous cotons comme suit: Ordinary 24 à 26 cts, good ordinary 29 à 31 cts, low middling 32 à 33, et middling, nominal à 35 à 36.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1er sept. 1865	balles	83239
Reçu aujourd'hui		833
" précédemment		748235
		749071
		832310
Balles additionnelles composées de cotons non pressé, épars et ramassé		36270
		868580
Expédié aujourd'hui		
" précédemment		755657
		755657
Stock en mains à bord de navires non expédiés		112926

SUCRE ET MELASSE—Il n'y a pas eu d'arrivages de la côte depuis vendredi, mais deux cargaisons de melasse sont arrivées de Cube, et elles sont au bas du fleuve. Le marché continue à être calme ou plutôt stagnant pour ce qui regarde le sucre. La principale vente de sucre, aujourd'hui, a été celle d'un lot de 20 boucauts de Cuba, à des conditions privées. Quelques boucauts de sucre de Porto Rico se sont vendus à 15 à 15¼ cts la livre de fully fair à choix. Un chargement de melasse s'est vendu en magasin à 52 cts le gallon. La melasse de Cube se vend en détail 55 cts le gallon.

TABAC—Les acheteurs pour l'étranger se sont presque tous retirés du marché, pour le moment, et la demande se fait principalement pour l'emballage. Le stock en mains est fermement tenu cependant, et la demande pour l'étranger sera renouvelée dans quelques semaines. Nous avons entendu parler d'une vente de 18 boucants de leaf, pris pour Breme. Nous cotons: low refused, light et heavy, 4 à 5, bon refusé, 5¼ à 7 cts, common leaf, 7¼ à 11 cts, fair de 12 à 15 cts, good de 15 à 17 cts, fin 17 à 19 cts, et choice 20 à 25 cts la livre.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—Le marché général n'a été que bien peu animé aujourd'hui. La farine est rare et en demande et les prix de l'article ont une tendance à la hausse; le porc a été l'objet de demandes plus réitérées tout en éprouvant une hausse de 50 cts le baril. Les approvisionnemens des autres produits sont forts, mais les mêmes articles sont peu demandés.

FARINE—Approvisionnemens faibles, bonne demande et prix roulant en faveur des vendeurs. Ventes d'aujourd'hui aux prix suivans: superfine $9 25, simple extra $11 12½, triple extra $13, $13 25 et $13 75

AVOINE—L'article est calme, seulement 200 sacs se sont vendus à 50 c's le boisseau.

SON—La demande est limitée, mais le marché est ferme. Les ventes d'aujourd'hui ont eu lieu à $1 10 les cent livres.

FOIN—Le marché est bien pourvu de foin, il est calme et il ne s'y fait qu'un commerce par placements à $25 le tonneau de prime de la rivière Ohio.

SAINDOUX—Le marché est fort calme. Pas de ventes aujourd'hui, mais, il y a un ou deux jours, sans avis préalable, un lot de 200 barils de prime s'est vendu à 24½ cts. Nous continuons à coter le prime en tierçons à 22½ cts.

PORC—En meilleure demande et une hausse de 50 cts le baril a été obtenue pour le mess en lots. Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 50 et 100 barils de mess, sur les lieux et 150 devant arriver, à $36 le baril. Ventes en détail à $36 25 à $36 50 le baril.

BACON—L'approvisionnement de jambons curés au sucre est fort, mais les épaules et les jambons sans apprêt sont rares. Les épaules se vendent en détail à 19 cts, les cotés cessus 22 les côtés désossés 23½ e les jambons curés au sucre 26½ à 27 cts la livre.

RIZ—Il n'y a pas de riz indien en premières mains, mais il y en a en secondes mains. L'article se vend à 12 à 12½ cts par livre et on attend sous peu, les lots ronds sont cotés nominalement à 11 à 11½ cts. Le riz de la Louisiane se vend 10 et 12 cts selon la qualité. La denrée de la nouvelle récolte ne tardera pas à arriver.

HOUBLON—Le stock en mains en est faible, mais presque pas de demandes. Le houblon belge est tenu à 80 à 85 cts la livre, le houblon américain à 75 cts la livre.

PEAUX—Il n'y en a pas beaucoup sur le marché, la demande est bonne; les prix ont toujours une tendance à la hausse et les peaux vertes se vendent 9½ à 10 cts. Les peaux kip 10 c. et les sèches 12 à 13 cts la livre.

CAFÉ—Il n'y a en premières mains que 260 sacs de café et le stock en secondes mains est faible. Les commerçans font face à la demande pour la campagne moyennant 27 à 28 cts la livre en monnaie courante pour le fair et good fair Rio. Le prime commanderait 29 cts par livre. Les importations, depuis la clôture de la guerre, ont embrassé 14,050 sacs. Il n'y a pas eu d'arrivage de Rio depuis le 1er juillet. Environ 500 sacs ont été reçus de Mobile, il y a une semaine. Il s'est fait des ventes embrassant 431 sacs à 18 3/4 à 19 cts en or, droits payés.

WHISKY—Il n'y a que peu ou point de demandes de lots ronds, et dans cet article il ne se fait que quelques affaires en détail à $1 80 à $1 90 le gallon pour l'ordinaire rectifié de l'Ouest et $2 à $2 32½ pour les marques de choix. Le whisky de la Louisiane se vend $1 25 à $2 le gallon.

Marché aux bestiaux.

Jefferson City, 21 août.

Arrivé hier—319 beufs du Texas, 46 veaux et vaches d'un an, 52 vaches du Texas avec leurs veaux.

Vendu—312 beufs du Texas, 124 veaux et veaux d'un an, 8 cochons, 244 moutons, 3 vaches à lait et 4 vaches du Texas avec leurs veaux.

A vendre—1286 beufs du Texas, 431 veaux et veaux d'un an, 84 cochons, 1591 moutons, 55 vaches à lait et 68 vaches du Texas, avec leurs veaux.

Beufs de l'Ouest, de choix, par liv. net,	—	à	—	—
do do 2me qualité, par liv. net	—	à	—	—
do do 3me qualité, par liv. net	—	à	—	—
Beufs du Texas de choix, par tête	35	à	50	—
do do 1re qualité, par liv. net	—	à	—	10
do do 2e qualité, par tête	30	à	35	—
do do 3me qual'té, par tête	18	à	20	—
do do inférieur, par tête	10	à	15	—
Cochons de l'Ouest, par liv. gr	—	—	12	à 13
do du pays do	—	—	12	à 15
Moutons, en lots, par tête	3	à	4	25
do du Texas, par tête	3	à	4	25
do du pays, par tête	3	à	4	25
Vaches à lait, de choix, par tête	60	à	80	—
Vaches du Texas avec leurs veaux	12	à	20	—
Veaux, par tête	5	à	8	—
do d'un an, par tête	7	à	12	—

Décédé hier au soir à 11 heures, à l'âge de 21 mois, IRVIN JOSEPH CONSTANT, fils de A Constant. L'enterrement aura lieu aujourd'hui à 5 heures du soir. Le corps est exposé chez son père, rue de l'Hôpital, No. 21. Les amis et connaissances sont priés d'assister sans autre invitation. De la part de sa famille.

GUERLAIN,
PARFUMEUR,
Paris, 15 rue de la Paix, Paris.

Collége de la Louisiane.

Les familles sont prévenues que la réouverture des cours de ce Collége a lieu dès aujourd'hui, mardi, 21 août. 21 août—1

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DU COMMERCE, A LA NOUVELLE-ORLEANS.
COMMERCE PLACE, No. 11.
20 août 1866.

[illegible]
S. B. BUCKNER, Président,
W. J. FRERSON, Vice-Président,
GEO. O. SWEET, Secrétaire.

—Directeurs.—

R. K. Walker, Geo. O Garner, J. J. Wrig[illegible], E. H. Fairchild, E. H. Wilson, John D Adams, R. D Woodruff, Charles W. Newton, W. J Frerson, W. H Hannon, S B Buckner, A. W. Bosworth, J A. Capen, Isaac S. Soria, J. J. Fisher, R. Hoe, J. Ogden, Robert L. [illegible], R. W. Adams, N. J. Thayer, T. T. A. [illegible], F. A. [illegible], D. P. Logan, Edgar [illegible]

Demande de barbiers.

ON demande immédiatement deux bons barbiers. S'adresser au No 120 de la rue de Chartres. 21aout—1

Dissolution de Société.

LA société existant entre FRANÇOIS COLOMES & CHARLES WATRIGANT pour l'exploitation de l'Hôtel de Mandeville [illegible] est dissoute de commun accord.

M. F. COLOMES reste seul chargé de la liquidation et continuera le même genre d'affaires pour son propre compte. 21 aout—3

AVIS. On demande une bonne. [illegible]

Avis spécial.

La COMPAGNIE D'ASSURANCE COMMERCIALE fera l'ouverture de son bureau au No 11 Commercial Alley, lundi, 20 août 1866.
G. O. SWEET, Secrétaire.
5 août—1m

Louis & Edouard Janin
AVOCATS A WASHINGTON, D. C.

EXERCENT à la Cour Suprême des Etats-Unis, à la Cour des Réclamations, aux Cours de District, et devant les différents ministères et devant les comités du Congrès.

DROGUES, MEDICAMENTS
PEINTURES, HUILES, ETC.

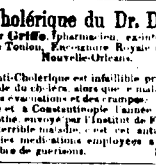
CUSACHS & OGDEN,
Encoignure Royale et St-Philippe,
IMPORTATEURS
ET MARCHANDS EN GROS
DE

Drogues,
Médicaments,
Peintures,
Huiles,
Huiles essentielles, etc.

Ont constamment en main un assortiment complet des articles ci-dessus,

AINSI QUE
Tous articles pour TEINTURIERS,
DISTILLATEURS,
PARFUMEURS,
PEINTRES, &c, &c.

Aussi—INDIGO Guatemala et BOUCHONS de toutes grandeurs et qualités.
1er nov—



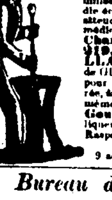
Anti-Cholérique du Dr. Dumesthé.

Preparé par Griffo, pharmacien, ex-interne des hopitaux de Toulon, Encoignure Royale et Hôpital, Nouvelle-Orléans.

CET Anti-Cholérique est infaillible pris à la première période du choléra, alors que le malade vomit, a de nombreuses évacuations et des crampes. Expérimenté à Alexandrie et à Constantinople l'année dernière par le Dr. Dumesthé, envoyé par l'Institut de France pour étudier cette terrible maladie, c'est cet anti-cholérique qui de toutes les médications employées a fourni le plus grand nombre de guérisons. 15 août—1m

GRANDE DECOUVERTE DU Dr OMEARA,

Pendant une épidémie de choléra en Egypte



GRAND REMEDE CONTRE LE CHOLÉRA Asiatique et le Choléra Morbus.—Que toutes les familles se le procurent. La maladie éclate au moment où l'on s'y attend le moins. On trouve ce médicament à l'angle des rues Chartres et Dumaine, No 219, à la PHARMACIE LLADO. Aussi LIQUEUR de GUACO, le meilleur remède pour l'estomac, contre la diarrée, &c. On vend aussi dans la même pharmacie les véritables Gouttes de Thielman et la liqueur anti-cholérique du Dr Raspail.
9 août—1 m

Bureau de Santé,
No 132 rue Gravier.

Nouvelle-Orléans, 7 août 1866.

Le public trouvera des *livres de plainte* aux endroits ci-dessous, de neuf heures du matin à six heures du soir, tous les jours.

Premier District.
Dr. JAMES BURN, officier du Bureau de santé, No 94 rue de Camp.

Deuxième District.
Dr. ERNEST S. LEWIS, officier du Bureau de santé, No 235 rue St-Pierre, près Chartres.

Troisième District.
Dr. H. C. TEBAULT, officier du Bureau de santé, coin Champs-Elysées et Dauphine.

Quatrième District.
Dr JOHN I. HULSE, officier du Bureau de santé, No 200 rue St-André, près Magasins.

Et à notre bureau.

GEO. W. DIRMEYER, secrétaire du Bureau.
8aout—1m

Banque du Commerce.
Département des Travaux Hydrauliques.
17 août 1866.

LES plombiers sont prévenus, à leurs risques, de ne faire aucune connexion aux tuyaux de cette compagnie sans en avoir obtenu l'autorisation au bureau, rue Dryades, entre les rues Canal et Commune.
WM. J. McCULLOH, Surintendant.
17 aout—1m—1fps

Au public.

Brownsville, 16 juin 1866.

MM. les Rédacteurs du "Ranchero," Matamoros.

Un fait qui mérite l'attention du commerce a eu lieu ces jours derniers; nous manquerions à notre devoir si nous ne le portions pas à votre connaissance afin que vous le rendiez public.

Un individu ou sujet — appelez le comme vous voudrez — s'adresse à la maison Dimas Burreda y Lasño pour faire une remise de $1100 à la Nouvelle-Orléans. Ces messieurs, profitant de la nécessité et de l'ignorance absolue de l'intéressé, Antonio Deito, retinrent dix-huit pour cent sur la somme.

Nous laissons le public juge de cet acte.
21 août—1 PRUDENCIO RODRIGUEZ.

AVIS.

M. ISIDORE ST-ANGE est prié de se présenter, pour affaires qui le concernent, chez M M. RAHDERS, No 67, rue Cypress, 1er District. 21 aout—3f

BUREAU DU Surintendant des Ecoles Publiques.
Nouvelle-Orléans, 18 aout 1866.
AUX PROFESSEURS.

Les professeurs qui désirent conserver leurs places à la session prochaine sont priés d'en avertir le comité avant le 1er septembre prochain.

Les nouvelles demandes de places doivent être adressées au comité sans retard. Les postulants devront y faire savoir l'expérience qu'ils ont dans l'enseignement, indiquer les références et donner clairement leurs noms et leurs résidences.

Ces demandes devront être déposées au bureau du surintendant, au No 28 de l'Hotel de Ville.
Par ordre du comité.
WM. O. ROGERS, Surintendant des Ecoles Publiques de la Nlle Orléans.
17 aout—4f

BUREAU DU Surintendant des Ecoles Publiques.
Nouvelle-Orléans, 6 août 1866.

Par ordre du Bureau des Ecoles, l'ouverture des classes de la ville, pour la session prochaine, a été remise au LUNDI, 17 septembre.
WM. O. ROGERS, Surintendant.
17 aout—4f

Adolphe Boudousquié,
NOTAIRE PUBLIC,

A TRANSFÉRÉ son étude au coin des rues Royale et de la Douane, au Premier.
17aout—1m Entrée rue de la Douane, No 96.

ON DEMANDE un BARKEEPER parlant anglais et français.
S'adresser chez J. Humbert, encoignure Canal et Bourgogne. 17 aout—4f

Bénédictine! Bénédictine!
Véritable liqueur des Moines Bénédictins de Fécamp.

CETTE liqueur qui date de l'an 1510 [illegible]
A vendre à la pharmacie LOUIS CASTEL, angle Douane et Bienville [illegible]
17 aout—1m

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

BUREAU DES ASSESSEURS DE LA VILLE, Hôtel de Ville [illegible]

LE Bureau des Assesseurs [illegible]
S. P. HARPER [illegible]

Graines de Navets de Landreth, récolte de 1866.

AUSSI—[illegible] DRUM HEAD [illegible]
H. HAVENER [illegible]
18 aout—9

Banque des Citoyens de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans [illegible]

LE conseil de direction a déclaré un dividende [illegible]
J. L. DELERY, Caissier.
2 aout—1m

Dr. T. ANTOINE.
MÉDECIN FRANÇAIS

[illegible]
21 rue Bourbon entre Douane et Bienville.
1er aout—1m P P

Bonner, Goode & Dillingham,
AVOCATS,
E. M. BONNER, F. J. GOODE, J. P. DILLINGHAM,
Bureau:
Encoignure Camp et Gravier au dessus de la banque du Commerce.
21 juillet—3m

Magasin à louer.

LES trois étages supérieurs [illegible]
LEON GODCHAUX [illegible]
19aout—20

A Louer.

UNE grande [illegible]

A VENDRE.
Eaux de vie en Douane.

10 demi [illegible] Otard Dupuy & Co. [illegible]

Vins de Porto et Sherry.

Vins rouges en barriques et en caisses.

500 barriques Médoc, 500 caisses [illegible], 300 do Cantenac 1861, 200 do Chateau Sylva 1844.

Vins blancs en caisses et barils.

300 caisses Martinet Graves, 10 barils do do, 200 caisses Sauret Barsac, 10 barils do do.

Champagne.

500 caisses Charles Heidsieck grandes bouteilles, 300 do do do grandes [illegible]

A vendre par AUG. COUTURIÉ, 11 aout—15 No 47 rue Vieille Levée.

Amandes. Amandes.

51 SACS amandes coques tendres de Tarragone. 200 caisses [illegible]
A vendre par AUG. COUTURIÉ, 11aout—15 No 47 rue Vieille Levée.

Changement de Domicile.

LES soussignés ont transféré leur étude de notaire au No 18, rue Royale entre Canal et Douane au-dessus de la Bourse des Négociants et des Encanteurs.
EDW. BARNETT,
ALFR. BARNETT
10 aout—20

Cercles de Baril! Cercles de Baril!
BOIS!

10,000 des meilleurs cercles de l'Ouest en bois [illegible]
50,000 des meilleurs cercles de l'Ouest [illegible]
20,000 " " [illegible]

A vendre en telle quantité qu'on voudra, au prix le moins élevé du marché, par C. M. Phelin, No [illegible] rue de la Vieille Levée.

Ou à la cour de l'encoignure Première et Water, Quatrième District.

N. B. — Ayant l'usage des barges et des steamers je suis prêt à contracter pour envoyer du bois à n'importe quel point de la côte après Bayou Sara.
1er aout—1m C. M. PHELIN

AVIS.—M. Ch. CARON a l'honneur d'annoncer aux familles qu'il a repris la direction de son ancienne Institution Française, Anglaise et Espagnole, rue des Remparts, 240, et que les élèves y trouveront, comme par le passé, l'instruction la plus appropriée aux besoins généraux du pays.

Sa nouvelle position lui permet maintenant de donner aux pensionnaires tous les soins qu'ils peuvent avoir dans leurs familles, et pour répondre plus sûrement à la confiance des parents, il admettra qu'un nombre très limité d'élèves.

Les classes continuent tout l'été, sans aucune interruption. Il y a des classes le soir pour les jeunes gens employés dans la journée. 30 juillet—1m

AVIS.

J'AI, aujourd'hui, vendu à mes co-associés mon intérêt actuel dans la maison Wheelock, Finlay & Co.
F. O. WOODMAN.
Nlle Orléans, 19 juillet 1866.

Les soussignés ayant acheté l'intérêt de M. F. O. Woodman dans la maison de Wheelock, Finlay & Co continueront le commerce d'importation et de vente en gros de drogues, au même endroit et sous la raison sociale de Wheelock, Finlay & Ball.
E. B. WHEELOCK,
THOS. R. FINLAY,
WILLIAM BALL.
20 juillet—1m

Transfert de Bureaux.

LES BUREAUX du chemin de fer des Opelousas ont été transportés au No 69 rue du Canal, près de la Vieille-Levée.
GEO. W. SQUIRES, secrétaire.
7avril—1-1jm

BUREAUX DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE "ATLANTIC", de la Nlle-Orléans,

Rue Gravier, No. 132, entre les rues Camp et St-Charles.

Nlle-Orléans, 3 juillet 1866.

CETTE Compagnie est prête à assurer contre les risques d'incendie, de mer, de rivières et de transport sur terre, aux conditions les plus favorables.
EDWARD RIONEY, Président;
WM. P. KELLOGG, Vice-Président;
H. P. JANVIER, Secrétaire
1juillet—1an—1f2

Mélasse de Cuba. Mélasse de Cuba

500 Boucauts MÉLASSE Muscovado de choix.
200 tierçons do do do
300 barils do do do
Convenable pour les distillateurs.
A vendre par A. H. D'MEZA.
19 aout—1m Bureau, rue St-Louis No 10.

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES.
Dirigé par Mme E. La Villebeuvre,
SUCCESSEUR DE Mme DERON.
No 275 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.
On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement. 21 aout—3m

LOUISIANA COLLEGE.
ANNÉE 1866

CONCOURS

Classes supérieures. Latin.
1ère Classe.
1er prix—P. Francez

2me Classe—Latin Thème.
1er prix—E. Ader
2me prix—P. Iars

Version.
1er prix—E. Ader
2me prix—P. Israel

3me Classe—Latin.
1er prix—W. Denegre
2me prix—G. Denegre

Allemand.
1er prix—G. Bonnafon
2me prix—P. Godchaux

Grec.
1er prix—P. Francez
2me prix—E. Ader

Classes françaises—Rhétorique Résumé historique.
1er prix—O. Roux
2me prix—{G. Bonnafon, A. Sbisa}

Discours Français
1er prix—G. Bonnafon
2me prix—{A. Sbisa, O. Roux}

Narration Française.
1er prix—O. Roux

Traduction.
1er prix—A. Sbisa

Classe spéciale Dictée
1er prix—H. Vallette

Traduction.
1er prix—H. Vallette

1ère Classe de Française—Dictée.
1er prix—L. Fox
2me prix—{H. Chaudet, P. Francez}
Accessit—J. Pellegrin

Analyse.
1er prix—{L. Fox, H. Chaudet}
2me prix—{P. Francez, J. Pellegrin}

Traduction.
1er prix—L. Fox
2me prix—P. Francez
Accessit—{H. Chaudet, J. Pellegrin}

2me Classe de Française—Dictée.
1er prix—{M. Blanque, A. Bourges}
2me prix—{E. Bourges, [illegible]}
Accessit—{[illegible], A. Roux}

Analyse.
[illegible]

Traduction.
[illegible]

Excellence.
[illegible]

Ecriture.
[illegible]

3me Classe de Française, 1ere Division Dictée.
[illegible]

Analyse.
[illegible]

Excellence.
[illegible]

Ecriture.
1er prix—{Alp. Verret, E. Larousini}
2me prix—{Alp. Verret, G. Bonnafon, G. Blanque}
Accessit—{T. Pellegrin, A. Manuel, J. Maury, P. Agnery}

3me Classe Française, 2me Division—Dictée.
[illegible]

Analyse.
[illegible]

Ecriture.
[illegible]

3me Classe de Française—Dictée.
[illegible]

4me Classe de Française—Lecture.
[illegible]

Cours Spécial Excellence.
[illegible]

Lecture.
[illegible]

ENGLISH SUPERIOR DEPARTMENT.

1st English Class—Rhetoric.
[illegible]

Reading.
[illegible]

2d Division Excellence.
[illegible]

Dictation.
[illegible]

Reading.
[illegible]

3d Division—Excellence.
[illegible]

Reading.
[illegible]

4th Division—Excellence.
1st prize—{E. M[illegible], J. Maury}
2d prize—{P. Francez, R. [illegible]}
Accessit—H. Dicard

Reading.
[illegible]

Mathematics Superior Department.

1st Algebra.
1st prize—D. Harang

2d Algebra.
[illegible]

1st Arithmetic Class.
1st prize—A. Sbisa
2d prize—{P. Francez, O. Roux}

2d Arithmetic Class
[illegible]

3d Arithmetic Class.
[illegible]

4th Arithmetic Class
[illegible]

Arithmetic—Primary Department.
1st Division.
[illegible]

2d Division
[illegible]

3d Division
[illegible]

4th Division
[illegible]

5th Division
1st prize—{F. Murphy, A. Maury, L. George}

English Primary Department, 1st Division—Excellence.
1st prize—L. Llambias
2d prize—F. Viguerie

Dictation.
1st prize—{L. Llambias, F. Viguerie}

2d English Class—Excellence.
[illegible]

Translation.
[illegible]

Dictation.
[illegible]

Parsing.
[illegible]

Translation.
[illegible]

Geography.
[illegible]

3d English Class—Excellence.
1st prize—{Alp. Verret, A. Fortier}
2d prize—{C. Verret, P. Pochelu}
Accessit—{F. Rance, E. Auby}

Dictation.
[illegible]

Parsing.
[illegible]

Geography.
[illegible]

Reading.
[illegible]

4th English Class—Excellence.
1st prize—{M. Levy, G. Lussan}
2d prize—{J. Greig, J. Sbisa}
Accessit—{A. Manuel, R. Mostyne, E. Lagarde}

Dictation.
[illegible]

Geography.
[illegible]

Reading.
[illegible]

Book-Keeping—Commercial Class.
1st prize—A. Sbisa

1st Class
1st prize—{G. Bonnafon, D. Larousini}

2d prize—{C. Sordelet, F. Whitmore, E. Falk}
Accessit—{C. Lasserre, E. Musgrove}

2d prize—H. Vallette

2d Class
1st prize—{G. Grundman, L. Falk}
2d prize—{E. Ader, E. Moore, J. Pellegrin, H. Chaudet}
Accessit—{M. Blanque, H. Harang}
19 aout—1

Fourneaux à l'Huile de Pétrole.
AUTRE CERTIFICAT.

LES soussignés se servent en ce moment des Fourneaux à Huile de Pétrole que vend la Compagnie de la Louisiane et du Texas, et ont la conviction que les avantages en sont tels que le dit la circulaire.

La construction en est simple, de sorte qu'on peut les employer en toute sécurité et les faire fonctionner aisément. La chaleur en est intense, uniforme et convient pour toute espèce de cuisson. Ils sont supérieurs à tous les autres fourneaux et sont plus économiques.

FRANK GARDNER, [illegible]
JAMES GUTHRIE, rue des Magasins, No 59
H. BEEBE, rue Claiborne près Canal.
J. VAN WINCKLE, coin Canal et Roman.
T. DROUET, coin Grande-Hommes et Bagatelle.
F. BERGER, rue Bourbon, No 263
JOS. XIMENES, rue Annette No 51. 17 aout—4f PP

Bureau du Surintendant
du Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Nouvelle-Orléans, 18 août 1866.

CHANGEMENT D'HEURES DE DEPART

A partir de dimanche 19 du courant, le convoi régulier des passagers partira du dépôt au pied de la rue Calliope, à 5 heures après-midi au lieu de 5 heures du matin, et se rendra à Grande-Jonction Humbolt et Canton.

Le convoi accommodation pour Magnolia et le convoi extra [illegible]

Les passagers qui vont dîner le convoi de Canton partiront à 5 heures de l'après-midi.

Après cette semaine, le convoi extra pour Magnolia partira de la Nouvelle-Orléans les dimanches à 7 heures du matin, et sera de retour les soirs.

On peut se procurer au dépôt des billets d'excursion [illegible]

T. S. WILLIAMS, Surintendant général.
[illegible] aout—8

AVIS.

Les créanciers de LOBIT & CHARPANTIER sont invités à s'adresser au soussigné pour recevoir un dividende de 4 pour cent, sur preuves de la validité de leurs réclamations.
P. J. PAVY, Syndic
Nlle-Orléans 18 août 1866. 19aout—10

Bourgogne. Bourgogne.

100 Caisses Bourgogne à pétrole, en grandes et petites bouteilles, Bourgogne, Chablis, Nuits, Chambertin, Volnay [illegible]
En magasin et à vendre par VIC. MAIGNAN & F. LABORDE.
19 aout—8 41 Vieille Levée.

Demande de Domestique.

ON demande UNE DOMESTIQUE capable de faire la cuisine et de laver [illegible]

COMPAGNIE DE MANUFACTURE DE SOULIERS DU SUD.

AVIS est donné que une assemblée des actionnaires de la Compagnie de manufacture de souliers du Sud aura lieu JEUDI 20 septembre [illegible]
JOHN THORN [illegible]
[illegible]

Bureau d'Immigration
RUE ROYALE, 31
Où le bureau du Dr P. G. A. KAUFMANN [illegible]

OSCAR BERCIER,
Négociant - Commissionnaire,
NO. 38 RUE DES MAGASINS,
au premier.

Avances sur Consignations

à New York, Boston, Liverpool, Havre, Bordeaux, le Antilles, et change sur New York, le Havre, Paris, Bordeaux.
OSCAR BERCIER.
38, rue des Magasins.

Victor Maignan & F. Laborde,
Marchands commissionnaires et importateurs de vins, eaux de vie, sardines, fruits, conserves, etc., etc.
NO 41 RUE VIEILLE-LEVÉE.

CHOLERA.
Liqueur anti-cholérique de Raspail.

CETTE liqueur inventée par M. Raspail [illegible]
F. GAUDOZ, Pharmacien, Encoignure Orléans et Bourbon

LE soussigné [illegible]
GEO. W. LEONARD

A LOUER.

UNE bonne MAISON [illegible]

A LOUER

Un logement, une belle et bonne maison de résidence, [illegible]
N. FRÉCHOU [illegible]

JUSTE FONTAINE
Courtier,
No 12, rue Royale, entre Canal et Douane.

Achète et vend des propriétés [illegible]

GRAINES DE JARDINAGE.
B. DOUR.
Marchand de Graines, No 44, rue Conti, entre Chartres et Passage de la Bourse.

[illegible]

Whisky! Brandy!

L. MANUEL, marchand de vins, No. [illegible] a l'honneur d'informer ses clients qu'à partir de ce jour il est le seul dépositaire des célèbres marques de Whisky, Brandy et Cognac de la maison O. Keartos, de Cincinnati. Il aura toujours à la disposition des acheteurs en grand choix et une grande quantité de ces marchandises.

Whisky et brandy première qualité par baril, à $17 le gallon et au-dessous. Très bon Vin en barrique à [illegible]

LES SOUSSIGNÉS

ONT formé, ce jour, une société sous la raison de Couturié & Bordelois, pour les affaires de commission en général, et l'importation de vins, eaux-de-vie, etc.
AM. COUTURIÉ,
E. BORDELOIS
Nlle-Orléans, 31 juillet 1866.

Le Docteur A. LANDRY,
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

a fixé sa résidence à la Nouvelle-Orléans.
No 60, rue du Maine, encoignure Royale.
7 aout—1m

AVIS.

LE SOUSSIGNÉ donne avis au public qu'il a établi un bureau dans cette ville où les affaires suivantes seront régulièrement exécutées, savoir:

[illegible]

Office rue Carondelet No 2. Bureau No 10.
J. CASTANIE.
5 aout—1m

HOTEL FIJUX,
10 & 12 Waverly Place—New-York,
A un block de Broadway, derrière New-York Hotel.

M. FIJUX a l'honneur d'informer ses clients et les voyageurs de la Nouvelle-Orléans, qu'il vient d'agrandir son établissement en y joignant la maison voisine de la sienne.

Cet Hôtel situé au centre de la ville et à quelques portes de Broadway dans un quartier tranquille, réunit tous les avantages que peuvent désirer les étrangers tant sous le rapport du confort, que sous le rapport d'une bonne table française.

Table d'hôte à 6 heures. Appartements pour familles, etc. etc.

E. RICHARD
Fabricant de Billards,
166 ....RUE STE-ANNE........ 166.

ETANT sur le point de déménager offre, à des prix modérés, un choix de BILLARDS, à sa fabrique, quatre poches et à carambolage. Ces billards de genre moderne, en bois de rose, chêne ou noyer, bien marbrés et ardoisés, et ont de BANDES KAVANAGH & DECKER, les meilleures du monde.

On trouvera chez lui des queues de billes, des drops, des procédés, du blanc, tout ce qu'il se rattache [illegible]

E. RICHARD.
28 avril—6m Bureau de Poste—

LOTERIE
DE L'ETAT DU KENTUCKY.

C. H. MURRAY & CO., directeurs.
GROS LOT......$100,000.

LOTERIE DE L'ETAT DU KENTUCKY.
Classe H—Au bénéfice du Collège Shelby, doit être tirée à COVINGTON, KY. le
VENDREDI, 31 AOUT 1866.
Seulement 30,000 numéros — 895 Prix.

PLAN.

1 lot de	$100,000	c'est	$100,000
1 lot de	50,000	c'est	50,000
1 lot de	25,000	c'est	25,000
1 lot de	10,000	c'est	10,000
1 lot de	5,000	c'est	5,000
1 lot de	2,500	c'est	2,500
20 lots de	1,000	sont	20,000
50 lots de	500	sont	25,000
125 lots de	300	sont	37,500
180 lots de	200	sont	36,000

Approximations:

9 lots d'approximation, de $1000 chacun pour les neufs unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $100,000 sont	$9,000
9 lots d'approximation, de $500 chacun pour les neufs unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $50,000 sont	4,500
9 lots d'approximation, de $400 chacun pour les neufs unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $25,000 sont	3,600
9 lots d'approximation, de $300 chacun pour les neufs unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $10,000 sont	2,700
9 lots d'approximation, de $250 chacun pour les neufs unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $5,000 sont	2,250
9 lots d'approximation, de $200 chacun pour les neufs unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $2,500 sont	1,800
270 lots d'approximation, de $100 chacun pour les neufs unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant les lots de $1,000 sont	27,000
895 prix formant un total de	362,500

Billet entier $24; demi billet $12; quart de billet $6; huitième de billet $3; seizième de billet $1 50. Les billets sont à vendre par
CHAS T. HOWARD,
marchand ayant licence,
Qui paie aussi les lots gagnés
No 40, rue du Camp,
ou à la boîte No 692 du bureau de poste de la Nlle-Orléans. 17 aout—

Tapis, Rideaux, Nattes, &c.

NOUS avons reçu dernièrement un bel assortiment d'Etoffes à rideaux, telles que satin laine, reps, damas laine et dentelles, de dentelles de Brandebourgs, corniches, bandes, &c., &c. Tapis de toute espèce et toutes qualités. Toiles cirées, nattes et toutes autres choses du genre de commerce. Nous offrons avec une grande réduction.
A. BROUSSEAU & C

Presse à coton de Newell,
Supérieure à toutes les autres,
IL Y EN A PLUS DE 200 EN USAGE,
Elle est forte durable et bon marché

LE prix de ces presses [illegible] inventée par le Dr Newell de Grand Golfe [illegible]

WM. L. CUSHING, Agent
No 61, rue St Charles, [illegible]
Au Dépôt de Dégrenage de la Nlle Orléans.

Aux Planteurs et autres de l'Etat de la Louisiane.

Le bill d'allocation pour l'Exposition universelle à Paris ayant été adopté par le sénat des Etats-Unis, [illegible]

[illegible]

EDWARD GOTTHEIL
Agent et Commissaire à l'Exposition Universelle de Paris de 1867.
Nouvelle-Orléans, 31 juillet 1866.

EN VENTE
No 106 rue du Camp, au premier
LE "STOVE" AU PÉTROLE DE GRAY.

L'INVENTION la plus utile de l'époque [illegible]
Au No. 106, RUE DU CAMP, au premier.
17 juin—6m

Société.

LES soussignés ont ce jour formé une société en commandite sous la raison de QUEYROUZE BOIS, pour le commerce de [illegible]
LEON QUEYROUZE
OSCAR BOIS.
J. AVET [illegible]
Aux Blue Stores, [illegible]

AVIS.

A LOUER pour un an ou à VENDRE [illegible]

Ecuries du Dr JOSEPH
Nos. 30 [illegible]

AYANT acheté [illegible]
JOSEPH [illegible]

CRESCENT
ELLIOTT, Propr.
& 52, rue Baronne

[illegible]

Dr. J. A. Cantrel

REPREND activement l'exercice de [illegible]
Residence rue Congrès, No. 26, [illegible]
27 juillet—3m

Geo. H. Clarke.

ORLEANS HOU

A l'angle des rues Commune et [illegible]
CLARKE & DOUGHTY, P.
27 juillet—3m